A MES LECTEURS.

En distribuant encore gratuitement, cette année, mes Almenachs, je désire d'abord remercier bien cordialement mes pratiques pour leurs faveurs passées et leur faire mes meilleurs souhaits de prospérité pour l'année que nous allons commencer.

Grâce au système de ventes au comptant que j'ai inauguré il y a deux ans, j'ai vu mon commerce s'accroître considérablement; il ne pouvait en être autrement, mes prix étant de 10 à 20 pour cent plus bas que ceux des autres marchands qui tiennent encore à l'ancien système de crédits.

J'étais convaincu d'avance que tous sauraient apprécier à sa juste valeur mon nouveau système, qui est tout autant dans l'intérêt de l'acheteur que du vendeur, car outre qu'il procure l'avantage d'acheter à bon marché, il épargne aussi beaucoup d'inquiétude et de trouble à ceux qui avaient l'habitude d'acheter à crédit.

On me disait qu'il était impossible de faire un bon commerce sans vendre à crédit. Mais, je ne vois pas pourquoi la chose ne se pratiquerait pas ici comme ailleurs. Prenons les principales maisons de Montréal : ne vendent-elles pas toutes pour argent comptant seulement et ne sont-elles pas les plus achalandées par tous ceux qui aiment à acheter bon et à bon marché ?

Mais la chose se comprend d'elle-même.

Quel est celui qui, sachant qu'avec son argent il pourra acheter de 10 à 20 pour cent meilleur marché que s'il achetait à crédit, ne se rendra dans cet établissement, où il est certain que tous n'achètent que pour argent comptant ?